

**LE BIEN ET LE MAL : UNE LECTURE CROISÉE DE JANE EYRE (1847)
DE CHARLOTTE BRONTË ET AU TCHAD SOUS LES ÉTOILES (1962)
DE JOSEPH BRAHIM SEID**

Sioudina MANDIBAYE

Université de N'Djamena, Tchad

sioudina@yahoo.fr

Résumé : La question du bien et du mal se manifeste dans la plupart des œuvres romanesques et a inspirée les auteurs comme Charlotte Brontë et Joseph Brahim Seid. Les œuvres comme *Jane Eyre* de Charlotte Brontë et *Au Tchad sous les étoiles* de Joseph Brahim Seid ont eu des succès durables pour avoir abordé en profondeur des sujets variés tels que la maltraitance, l'exclusion sociale. Charlotte Brontë par exemple, a écrit avec davantage de réalisme, utilise des éléments autobiographiques et laisse transparaître une conception de la vie où la dignité et la raison n'empêchent ni les désirs, ni l'imagination romantique ou même « gothique ». Joseph Brahim Seid par contre, à travers ses contes et légendes décrit le conflit du bien et du mal et exalte les valeurs qui demeurent des remèdes préventifs aux conflits fratricides. Il met en scène à cet effet les vices, en les dramatisant parfois, et donne des conseils, souvent teintés d'humour, sur la vie ascétique et mystique.

Mots-clés : Le bien et le mal, maltraitance, l'orpheline, Charlotte Brontë, Joseph B. Seid.

Abstract: The question of good and evil is present in most of the novels and has inspired authors like Charlotte Brontë and Joseph Brahim Seid. Works like by Charlotte Brontë's *Jane Eyre* and *Au Tchad sous les étoiles* by Joseph Brahim Seid have had lasting successes for having dealt in depth with various subjects such as mistreatment and social exclusion. Charlotte Brontë for example, wrote with more realism, uses autobiographical elements and lets show through a conception of life where dignity and reason do not prevent desires, nor the romantic or even "Gothic" imagination. Joseph Brahim Seid on the other hand, through his tales and legends describes the conflict of good and evil, and praises values which aims at preventing fratricidal conflicts. To this end, he describes wickedness, sometimes dramatizing them, and provides advice on ascetic and mystical life, often painted with humor.

Keywords: Good and Evil, mistreatment, Orphan, Charlotte Brontë, Joseph Brahim Seid

Introduction.

Jane Eyre est une œuvre romanesque fictionnelle de Charlotte Brontë qui raconte l'histoire d'une orpheline à la charge d'une tante marâtre, qui parvient, à force de détermination, mais aussi grâce à la Providence en laquelle elle croit,

à trouver équilibre et bonheur à la fin d'un parcours semé d'embûches. À l'origine, le roman était sous-titré : *An Autobiographie*, ce qui donne au lecteur l'impression d'un témoignage unique et brodé sur un fond de réalisme ou Charlotte Brontë abandonne le monde imaginaire de son enfance pour raconter la destinée semée d'embûches d'une jeune orpheline. Martin Stephen explique:

The novel is autobiographical, in that it clearly leans on Charlotte's own experience as a governess and the feeling of humiliation it produced in her, but it is also wish-fulfillment on a grand scale, as the governess in *Jane Eyre* marries above her, and the man she loves.

Martin Stephen (1986, p. 167)

L'héroïne Jane donne son nom au roman qui est un récit à la première personne de sa propre vie, depuis l'âge de dix ans jusqu'aux dix premières années de son mariage. Ce retour à l'enfance selon Alioune Badara Kandji (2013, p. 234) « n'est donc pas un simple jeu motivé par la nostalgie. C'est une véritable "remontée des enfers", un chemin qui débouche sur l'assurance du salut. ». Dès le premier chapitre, Charlotte Brontë évoque avec force le thème de la maltraitance et de l'exclusion dont elle se dit la victime.

The said Eliza, John, and Geogiana were now were now clustered round their mamma in the drawing-room: she lay reclined on a sofa by the fire-side, and with her darlings about her (for the time neither quarrelling nor crying) looked perfectly happy. Me, she had dispensed from joining the group, saying, "She regretted to be under the necessity of keeping me at a distance (sic...) - she really must exclude me from privileges intended only for contented, happy, little children."

Charlotte Brontë. (1994, p. 9)

Charlotte Brontë, dans *Jane Eyre*, fait encore la part belle à l'imaginaire romantique mais exprime aussi la révolte d'une jeune femme contre les conventions sociales de son époque. En effet, *Jane Eyre*, l'héroïne est butte à une famille riche et malveillante, dont elle dépend, puis méprisée ou humiliée en tant que gouvernante par une aristocratie confinée dans ses valeurs et convaincue de sa supériorité est une œuvre qui tire sa saveur d'une exploration du mal, à côté de laquelle la vertu paraît parfois fade et convenue. La thématique de *Jane Eyre* ressemble à bien des égards à celle du recueil des contes de Joseph Brahim Seid *Au Tchad sous les étoiles* ou le héros en général parvient à surmonter tous les obstacles, aidé en cela par un surnaturel. L'histoire de *Jane Eyre* de Charlotte Brontë peut être comparée aux contes des deux frères jumeaux *Gamar et Guimerie* ou encore l'histoire de *Nidjema, l'orpheline*. Bien évidemment, le personnage de Jane enfant brimée fait également songer à *Nidjema, l'orpheline* de Joseph Brahim Seid avec les scènes d'injustice, de mystère, d'horreur et du surnaturel.

Or, dans sa famille adoptive, Nidjema n'était pas heureuse. On lui réservait les travaux les plus pénibles : elle allait puiser de l'eau, ramasser du bois. C'était toujours Nidjema qui allumait le feu, écrasait le mil, lavait les Calebasses, mais jamais on n'était content d'elle. Alors on la battait.

Joseph Brahim Seid (1962, pp. 75-76)

Comme Jane, On peut tout à coup découvrir en Nidjema une victime et éprouver de la pitié à son égard. La solitude, la maltraitance, la punition sont autant des thèmes communs aux deux œuvres qui l'emportent sur leur différence. L'objectif de notre recherche est de voir comment ces deux textes nous renseignent sur les relations humaines mais aussi et surtout la cruauté, l'hypocrisie et l'avarice. A cet effet, *Jane Eyre* de Charlotte Brontë et *Au Tchad sous les Etoiles* de Joseph Brahim Seid se complètent et fournissent une aide précieuse à notre analyse textuelle.

I. Joseph Brahim Seid ou le devoir de mémoire

Le Tchad, contrairement aux autres pays africains n'a pas eu la chance de briller suffisamment sur l'arène de la littérature. En effet, la littérature tchadienne ne compte qu'un petit nombre d'auteurs et le plus connu est Joseph Brahim Seid ancêtre de la littérature tchadienne et homme politique, qui a écrit deux courts ouvrages devenus des classiques: un recueil de contes, *Au Tchad sous les étoiles* (1962), objet de notre présente étude comparée, et un récit autobiographique, *Un Enfant du Tchad* (1967). *Au Tchad Sous les Etoiles* est un recueil de quatorze contes et légendes relativement proches des ballades populaires en Angleterre qui se fonde sur la réalité telle qu'elle est, en abordant des thèmes comme la nature, La mort, la vie, l'amour, le bonheur, la souffrance, la joie, la lutte pour le pouvoir, les affrontements sociaux, ou encore l'histoire de la monarchie. Des récits qui se présentent comme fictifs, mais invraisemblables. Tout d'abord, Joseph Brahim Seid souligne que ses "contes et légendes tiennent plus du merveilleux que du naturel." *Au Tchad sous les Etoiles* est aussi pour l'auteur l'occasion de présenter son pays comme le montre le titre de l'œuvre. Il dit :

Ces innombrables enfants du Tchad, par la voie d'un des leurs, vous invitent, cher lecteur, à venir vous assoir parmi eux, sous un ciel bleu parsemé d'étoiles, pour écouter ces contes et légendes qui tiennent plus du merveilleux que du naturel.

Joseph Brahim Seid (1962, p.12)

C'est dans un univers dont les lieux, les personnages et les actions sont décrits avec un souci de vraisemblance que le narrateur nous plonge dans ses contes pour enfin de compte prendre l'espace pour scène. La légende de *Djingue ou la Sagaie de Famille* par exemple, est une histoire dans laquelle les actions, les lieux ou les personnages se rattachent à des faits historiques connus, mais qui ont été déformés, amplifiés, embellis par l'imagination.

Il y avait de cela très, très longtemps! Dans un grand royaume du Lac Tchad, deux tribus sœurs se disputaient un droit de regard sur une vieille sagaie de famille appelée "Djingue", sagaie qui était vouée à la divinité et au culte de leurs ancêtres communs.

Joseph Brahim Seid (1962, p. 19)

L'histoire de *Djingue ou la Sagaie de la Famille* nous fait découvrir les méandres des réalités tchadiennes, ses mythes et ses croyances. Aujourd'hui la légende de *Djingue ou la Sagaie de la Famille* est enseignée dans les écoles tchadiennes pour non seulement expliquer l'origine des tchadiens mais aussi exprimer l'âme de la "nation tchadienne", - autrement dit l'exaltation lyrique du lien social et de la sensibilité collective.

Ils fondèrent douze tribus qui se ramifièrent en plusieurs branches parmi lesquelles on rencontre encore aujourd'hui les Sokoros, les Baguirmiens, les Kengha, les Bouas, les Bilalas, les Koukas, les Goulas, les Sarouas et tous les Saras: M'Baye, Dai, N'Gama, N'Gambaye, etc.

Joseph Brahim Seid (1962, p. 21)

Dans le conte *Le Vagabond* les lieux ou les personnages se rattachent à des faits historiques connus, mais qui ont été déformés, amplifiés, embellis par l'imagination pour amener le paysage à une présence textuelle et de le rendre familiers au lecteur.

Au-delà de Moundou, nom qui signifie "la paille" en langue gambaye, à dix lieues de la ronde se trouve Doba, capitale des pays où vivent dans un concert harmonieux les M'Baye, les Gor, les Madjingaye, les Dayes, les Kabas, les Goulayes et tous les Saras du Tchad.

Joseph Brahim Seid (1962, p. 87)

1.1 *Nidjema l'orpheline ou fille impétueuse*

Les contes de Joseph Brahim Seid, comme la plupart de contes d'ailleurs mettent souvent en scène des couples de personnages dont l'un est bon, l'autre méchant. En règle générale, le bon finit par triompher.

Je suis orpheline. Ma mère adoptive est très méchante; jamais la charge de bois que j'apporte n'est assez lourde; jamais l'eau que je puise n'est assez fraîche; jamais assez grande la quantité de mil que j'écrase; jamais assez ardent le feu que j'allume; jamais assez propre la calebasse que je lave. Et alors je suis battue.

Joseph Brahim Seid (1962, p.76)

On peut dégager deux enjeux dans ce texte. En premier lieu nous avons le sentiment de pitié envers l'orpheline pour les mauvais traitements subis à cause d'une marâtre qui a été injuste envers sa fille adoptive. Dans un deuxième temps, on déplore la désobéissance de la jeune fille envers sa marâtre. Comme

Jane, Nidjema veut rester maître d'elle-même alors qu'elle est tenue de se soumettre à ce qu'elle est : une orpheline sans un soutien quelconque. Pour François Mauriac liberté et soumission se rencontrent, s'embrassent et se conditionnent réciproquement. Il justifie :

Ma volonté et mon intelligence, pour se commander et se libérer l'une l'autre doivent reconnaître et consentir à l'ordre qui s'impose, et qu'elles soient sont cependant appelées à créer, entre la nature et moi, ordre créé par un esprit libre mais nécessaire à sa liberté.

François Mauriac (1938, p. 16)

Éprouvée par la marâtre, Nidjema est devenue un fardeau pour elle-même. Pour François Mauriac, l'acte de révolte, de désinvolture peut être assimilé à un péché par ce que le péché – comme la liberté – suppose donc un ordre. A son avis, la vie de notre esprit ne serait donc plus joyeuse création, mais bien au contraire placide acceptation d'un monde fait sans nous. Nidjema croyait échapper aux mauvais traitements de la méchante marâtre par la fuite de la maison familiale. En voulant se sauver, la pauvre fille est tombée dans de difficultés et les réussites passagères ne peuvent lui faire illusion. Heureusement elle connaîtra un dénouement heureux grâce à l'intervention du démon « la mort en personne » qui lui conseille en ces termes : « Adorable petite étoile, le destin de l'homme est inexorable. Chacun attend son heure. La tienne n'a pas encore sonné. Retourne donc d'où tu viens ; rejoins ton village. Sur la terre, le bonheur consiste dans la vertu ! » (Joseph Brahim Seid, 1962, p.77). L'itinéraire de Nidjema devient exemplaire et c'est lui qui est porteur de la leçon morale. Il faut donc partout prendre patience si on veut trouver la paix intérieure. Ainsi, nous devons apprendre à souffrir sans être soulagé, et par là devenir plus humble.

1.2 *Gamar et Guimerie ou le secours d'en haut*

Nous pouvons établir une correspondance avec l'histoire des deux frères jumeaux Gamar et Guimerie (1962, pp. 57-64) qui traite lui aussi de la maltraitance mais d'une façon toutefois différente puisqu'en dépit de tous les mauvais traitements qu'ils subissaient, les jumeaux avaient acceptés de rester dans la case familiale en gardant bonne mine. C'est alors que la méchante marâtre, dans son plan machiavélique, conseilla à son mari de les chasser de la maison. « Le pauvre père ne put résister à ces suggestions intéressées et, un beau jour, il mena ses enfants dans la nature puis revint seul. » (Joseph Brahim Seid, 1962, p.60). Abandonnés dans la brousse, après un parcours à travers le chaos, grâce à leur courage et leur savoir faire mais aussi et surtout à l'ordre cosmique, ils parviennent à bout du blocage de la situation.

Ainsi, comme tout merveilleux qui fini bien, "en cet endroit de sauvage grandeur ou hier encore, Gamar et Guimerie sentaient leur cœur battre d'angoisse, passait maintenant une vague de joie débordante" (p.63). Mais l'histoire ne s'arrête pas là dans son dénouement. Les derniers instants du père

de Gamar et Guimerie relèvent des registres pathétiques et tragiques. Il est dépossédé de tous ses biens et doit mendier pour survivre. Comme dit le texte, « *sa chanson émouvait tous les cœurs, et, à l'entendre, les passants versaient des larmes* » (Joseph Brahim Seid, 1962, p.63). Le père de Gamar et Guimerie est un personnage odieux, régénéré par son châtement a fini par faire son purgatoire sur terre en confessant ses péchés.

O Dieu, O Sagesse Éternelle, Je ne suis qu'une indigne créature.
Tue la vache, me dit la méchante femme. Et je l'ai tuée
Renvoie tes enfants. Et, je les ai renvoyés.
Demeurant seul elle dilapida tous mes biens.
Et, tel un arbre laissant tomber ses fruits murs,
Sans peine, elle se débarrassa de moi !
Me voici désormais sans foyer, sans enfants et sans vache !
Errant de porte en porte, de village en village,
Je mendie mon pain et confesse ma faute !

(Joseph Brahim Seid, 1962, pp.63-64)

Le père de Gamar et Guimerie demande de ce fait pardon à ses enfants. Comme parfois le désespoir est parfois la source de la plus magnifique espérance, la famille s'est enfin réunie « car il n'y pas de bonheur sans joie familiale ». Ainsi, ce texte est une belle méditation sur la condition humaine.

2. L'exclusion sociale dans *Jane Eyre*

L'exclusion est le problème de tous, car elle crée une société fracturée et hostile. On peut lire *Jane Eyre* comme un « roman d'éducation » dans lequel Jane l'orpheline apprend peu à peu à conquérir son autonomie. Comparativement à Dickens et à Thackeray, les sœurs Brontë ont donné un autre accent au roman victorien. Filles de pasteur, isolées dans le presbytère glacial de Haworth au milieu des landes du Yorkshire, entre cimetière et l'église, et n'ayant du monde que la connaissance qu'elles avaient pu tirer d'un bref séjour dans une école sinistre et une pension de Bruxelles, et aussi du contrat avec quelques familles où elles avaient été gouvernantes, elles ont puisé l'essentiel de leur œuvre en elles-mêmes, dans leur révolte et leur ardeur à vivre. De l'avis de Catherine Belsey une œuvre littéraire est d'abord le reflet sinon l'expérience de vie vécue de l'auteur lui-même.

Books about authors often begin with a brief biography discussing the influence of the family, the environment or the society. The commonest way of writing about literature is to write a book about an author, analyzing his or her works chronologically to show the developing skill with which the author's developing insights are expressed.

(Catherine Belsey 1980, p.12)

Dans *Jane Eyre*, Charlotte Brontë romances ses souvenirs d'institutrice et de gouvernante, et parvient à créer une atmosphère de terreur sans abandonner

le cadre familial peint de façon réaliste; c'est un roman noir, se terminant, contre toute attente, par un mariage. Ses personnages aussi sont fondés sur le réalisme, mais ils acquièrent une dimension mystérieuse venant des expériences romantiques nées de l'imagination de Charlotte. (Paul Ginestier, 1974, p.221) Pour Mamadou Kandji, lire *Jane Eyre*, c'est suivre les aventures d'une Cendrillon et

Sa valeur résiderait cependant dans la vérité humaine de son contenu et dans sa portée mimétique qui pointe vers la froidure, la désolation et l'isolement de l'héroïne. Elle est une expression en raccourci du cachot, de la tyrannie et de l'enfer intérieur de l'héroïne Brontëenne. Construite autour du thème de la privation, la ballade est typique des ballades romantiques de fabrication littéraire destinées à faire comprendre aux enfants les dangers de la solitude ; danger de traverser la forêt, de rencontrer des fauves comme on en trouve chez Scott.

(Mamadou Kandji, 2007, p. 88)

Jane Eyre est présentée comme une rebelle, devant l'exclusion que lui impose sa tante. Elle décide de se rebeller contre sa tante pour le traitement injuste et disproportionné à son égard. Elle lui avoue par conséquent, publiquement son désapprobation :

I am glad you are no relation of mine. I will never call you aunt again as long as I live. I will never come to see you when I am grown up; and if any one asks me how I liked you, and how you treated me, I will say the very thought of you makes me sick, and that you treated me with miserable cruelty.

(Charlotte Brontë, 1994, p.38)

En effet, dès le début du roman, on se rend compte que Jane prend conscience de l'injustice dont elle est victime et l'esprit de résistance qu'elle développe révèlent qu'elle a décidé d'y faire face et de façon énergétique.

2.1. Exclusion sociale comme violence morale.

C'est sur Gateshead, parodié en Gate/hell (les portes de l'enfer; les noms de lieux sous tous très chargés symboliquement) que s'ouvre le roman *Jane Eyre*. Jane, orpheline de dix ans, vit chez sa tante, Mme Reed, en compagnie de ses trois cousins et des serviteurs qui la tiennent à l'écart. "I was a discord in Gateshead Hall ; I was like nobody there; I had nothing in harmony with Mrs Reed or her children, or her chosen vassalage. If they did not love me, in fact, as little did I love them. (Charlotte Brontë, 1994, p.17). Jane est séquestrée dans la chambre rouge où elle voit surgir des spectres, dont celui de son oncle Reed, mort dans la chambre neuf ans plus tôt, et où elle subit un véritable séisme psychologique avant de s'évanouir. La demeure est le berceau de la famille Reed, dirigée par la tante de Jane, veuve, et dont le fils unique, John, s'en prend physiquement à la fillette, rejetée par le reste de la famille. Toutes les occasions

sont saisies pour lui rappeler qu'elle est sans parent et sans fortune et, par conséquent, qu'elle devrait être reconnaissante à Mrs Reed de l'avoir acceptée chez elle. Miss Abbot lui signifie cela en ces termes: "You ought not to think of yourself on equality with the misses Reed and Master John because Missis kindly allows you to be brought up *with them*" (Charlotte Brontë, 1994, p.8). Ces propos de Miss Abbot résument parfaitement le point de vue de toute la famille à l'égard de Jane Eyre.

Pour avoir résisté à l'autorité Jane se voit infliger un châtement dont les conséquences se feront sentir tout au long de sa vie. Comme la vie de Nidjema l'orpheline qui « un matin, elle fut tellement battue qu'elle se sauva dans la brousse pour en finir avec la vie » (Joseph Brahim Seid, 1962, p.76) Jane Eyre par contre est totalement exclue du cercle familial, au point de se demander si ce ne serait pas mieux pour elle de se suicider. Elle se disait: All said I was wicked, and perhaps I might be so; what thought I was conceiving of starving myself to death" (Charlotte Brontë, 1994, Charlotte Brontë p.11).

2.2. *Isolement Vs Socialisation*

Socialiser au sens fort, c'est transformer un individu d'un être asocial en un être social en lui inculquant des modes de penser, de sentir, d'agir. Une des conséquences de la socialisation est de rendre stables les dispositions du comportement ainsi acquises. Cette intériorisation des normes et valeurs a également pour fonction de rendre siennes les règles sociales, qui sont par définition extérieures à l'individu, et d'augmenter la solidarité entre les membres du groupe. Et le groupe n'a pas besoin, dans ce sens, ni de rappeler indéfiniment à l'individu l'existence de ces règles ni d'exercer sur lui une contrainte pour qu'elles soient observées : les violer engendre un sentiment de culpabilité. Or, pour la tante de Jane, il est couramment admis que Jane comparativement à ses enfants est naturellement encline à certaines fautes. Donc, il importe de lui donner la tentation de devenir une personne.

Me, she had dispensed from joining the group; saying, "She regretted to be under the necessity of keeping me at a distance; but that until she heard from Bessie, and could discover by her own observation, that I was endeavouring in good earnest to acquire a more sociable and childlike disposition, a more attractive and sprightly manner – something lighter, franker, more natural, as it were [...].

(Charlotte Brontë, 1994, p.9)

Malheureusement, point de tolérance pour Jane du moindre mal de la part de la méchante tante. Bessie par exemple n'hésite à la qualifier d'enfant « ratée » ou « gâtée » en employant des termes tels '*Troublesome, careless child*'. Jane va ensuite quitter Gateshead pour Lowood, le pensionnat pour jeunes filles pauvres, dirigée par l'abominable Mr Brocklehurst. Dans *Jane Eyre*, Lowood est d'abord décrit comme un orphelinat lugubre où l'on a froid et faim, un lieu où il n'y a pas assez à manger, ou ensuite les punitions l'emportent sur les

récompenses et ou enfin les orphelines sont privées du moindre plaisir au nom de l'ascèse chrétienne. Lorsque Charlotte Brontë décrit l'école de Lowood, c'est moins dans un but de satire que pour émouvoir le lecteur et lui faire partager sa réprobation.

« Miss Temple, Miss Temple, what – what is that girl with curled hair? Red hair, ma'am, curled – curled all over? ». And extending his cane he pointed to the awful object, his hand shaking as he did so. "It is Julia Severn", replied Miss Temple very quietly

"Julia Severn, ma'am! And why has she, or any other, curled hair?"

Why, in defiance of every precept and principle of this house, does she conform to the world so openly – here in an evangelical, charitable establishment – as to wear her hair one mass of curls?"

"Julia's hair curls naturally", returned Miss Temple, still more quietly.

"Naturally! Yes, but we are not to conform to nature: I wish these girls to be the children of Grace: and why the abundance?" (Chap 2)

Paradoxalement, Jane nous révèle que les filles de M. Brocklehurst s'habillent de façon ostentatoire en soie et en fourrure. Ce paradoxe pouvait déjà être perçu au sein du cadre familial au travers de la discrimination dans le traitement des enfants de Mrs. Reed et Jane Eyre l'orpheline. L'indulgence de Mrs. Reed à l'égard de ses enfants, d'un côté, s'oppose à sa méchanceté envers Jane, de l'autre. (Charlotte Brontë, 1994, p.60). Certes, à la fin du roman, Jane obtint le salut, la paix du cœur mais l'on se demande si elle est tout à fait guérie de ses blessures qu'ont pu lui faire dans son enfance les vices de sa famille au seuil de votre vie quand cette voix lui conseilla: "My daughter, flee temptation." Jane answers, "Mother, I will" (Charlotte Brontë, 1994, p.27). En réalité, les relations avec les proches, comme les relations sociales en général, s'apprennent plus aisément par l'entremise des coutumes liées à tout ce qui tourne autour de l'alimentation, que par des explications verbales faites directement.

Conclusion

Les multiples lectures et critiques sur *Jane Eyre* témoignent de la richesse d'un texte qui, comme tous les chefs-d'œuvre, a fait et fera toujours, couler beaucoup d'encre. Pour Catherine Lanone

Si l'auteur ne se soucie pas de remettre le monde en question au travers des injustices qu'elle constate ou subit, elle dénonce cependant dans son récit l'hypocrisie qu'elle rencontre, en particulier chez ceux qui se disent chrétiens.

Catherine Lanone (1966, pVII)

C'est en auteur humaniste que Joseph Brahim Seid, par contre dénonce les excès de la méchanceté et nous met en garde contre la méchanceté, surtout la maltraitance dont sont victimes les orphelins. Ses contes et légendes sont des voies royales de régulation morale d'une société. Malade ou sain, l'être humain

ne connaît qu'un seul problème fondamental : celui du bien et du mal. Dans le contexte de maltraitance et de servitude, la nature joue parfois le rôle du père protecteur. Par voie de conséquence, le moyen le plus efficace de franchir l'abîme qui sépare le mal et le bien, la privation de l'achèvement, le déficient du parfait, et, grâce à la miséricorde divine, ou se manifeste plus que partout ailleurs la toute-puissance de Dieu, il devient le gage d'une alliance nouvelle entre la créature et son créateur : à une condition, c'est qu'il soit reconnu.

Références bibliographiques

- ALIOUNE Badara Kandji 2014. *Palimpsestes brontëens. Relire et Réécrire les sœurs Brontë*. Paris, L'Harmattan.
- ALIOUNE Badara Kandji. 2013. *Les structures de l'imaginaire Brontëen. Les récits des sœurs Brontë et leurs réécritures postmodernes*, Thèse de Doctorat d'Etat. Université Cheikh Anta Diop de Dakar.
- BELSEY Catherine. 2001. *Critical Practice*, 2nd ed London, Routledge.
- CHARLOTTE Brontë. 1994. *Jane Eyre*, London, Penguin popular Classics
- CHARLOTTE Brontë. 1966. *Jane Eyre*, traduction par Sylvestre MONOD. Préface et commentaire par Catherine LANONE, Hubert TEYSSANDIER, Paris, Pocket.
- GINESTIER Paul & al. 1974. *Littérature Anglaise*, Paris, Bordas.
- KANDJI Mamadou. 2007. *Roman anglais et traditions populaires : de Walter Scott à Thomas Hardy*, Québec, Humanitas.
- MAURIAC François. 1938. *L'Homme et le Péché*. Paris, Plon
- SEID Joseph Brahim. 1962. *Au Tchad sous les Etoiles*, Paris, Présence africaine,
- STEPHEN Martin. 1986. *English Literature*. England: Longman.
- POUELLE Jean et Jean-Pierre Démarche. (2008) *Guide de la littérature britannique des origines à nos jours*. Paris. Ellipses.